

nous disent assez bien ce que devait être la société française avant le gouvernement personnel de Louis XIV. Bien que lettrée et fort galante, elle ne s'était point dépouillée encore d'une empreinte semi-barbare : sous les dehors d'une politesse poussée parfois jusqu'au raffinement, il n'était point rare de retrouver les mœurs naïvement féroces du moyen âge. La noblesse, toujours passionnée pour la guerre, aimant le danger pour le danger, allant au feu avec une bravoure insouciant qui faisait dire aux Italiens « que les Français couraient à la mort comme s'ils devaient ressusciter le lendemain », gardait, une fois rentrée dans ses foyers, l'humeur agitée et brutale des camps. Ne pouvant plus se battre contre les ennemis, les plus grands seigneurs se battaient entre eux. Le duel faisait toujours fureur, même après l'exécution de Bouteville et de Chapelles, et malgré les menaces de Richelieu, qui demeurèrent impuissantes. On se battait pour les motifs les plus futiles : un gentilhomme en provoqua un autre parce qu'il l'avait loué de sa grande mémoire, et qu'il avait ouï dire que c'était marque de peu de jugement. Ces duels revêtaient parfois toutes les circonstances de l'assassinat ; on fondait sur son adversaire sans lui donner le temps de dégainer, ou bien trois ou quatre contre un ; ou encore pendant l'action, pour dégager leur maître, des laquais venaient par derrière transpercer son rival.

Les femmes encourageaient cette brutalité des mœurs en accordant leurs faveurs à celui qui avait couché le plus de braves sur le terrain ; elles-mêmes savaient à l'occasion manier l'épée, et l'on se rappelle le rôle bruyant que de hautes dames jouèrent dans la Fronde. Les graves magistrats n'avaient pas non plus grande horreur du sang. Les ecclésiastiques pouvaient se battre sans que leur réputation en fût trop sérieusement atteinte. Paul de Gondi, avant d'être coadjuteur, mais déjà en soutane, avait eu plusieurs duels ; on les lui pardonnait facilement. Évêque, coadjuteur, et sur le point d'être nommé cardinal, pendant la Fronde, il n'allait au Parlement que bien armé ; Beaufort, le roi des